

AVANT-PROPOS

Chers acteur.trice.s de l'EBABX,

Dans cet avant-propos nous n'allons pas vous énoncer les différents points abordés par les étudiant.e.s de cette école. En effet, nous nous refusons, représentant.e.s des étudiant.e.s, à synthétiser des revendications aussi importantes en des temps aussi troubles.

Vous pourrez nous reprocher de ne pas faire ce pourquoi nous avons été élu.e.s en début d'année scolaire. Nous pourrions reprocher la même attitude, de la même manière, à notre directeur. De ce rôle de capitaine, il n'est devenu qu'une ombre quittant le navire à bord d'un canot de sauvetage, envoyant des directives boiteuses, honteuses, à ses supérieur.e.s ; refusant ainsi de s'adresser à celles et ceux qui s'agitent, qui s'époumonent, qui recherchent à s'en sortir — équipage espérant voir dans le ciel quelques signaux d'une fumée verte.

La question qui se pose alors est de savoir s'il a toujours été un capitaine, s'il en a encore l'envergure et la volonté malgré le prolongement de son contrat quelques mois avant notre confinement.

Ce refus de synthétiser les revendications de nos camarades étudiant.e.s n'est donc pas une facilité de notre part. Nous espérons que vous vous en doutez. Ce n'est pas non plus une façon de nous cacher derrière leurs mots, bien au contraire. Cette volonté découle de la totale implication des étudiant.e.s, des conversations entretenues et des idées partagées, des liens que nous entretenons depuis des semaines afin de nous motiver et de trouver des solutions. Il a souvent été reproché aux étudiant.e.s de cette école de ne pas s'investir assez, d'être constamment dans un état de passivité, attendant qu'une occasion *sérieuse* se présente pour s'offusquer, s'agiter quelques jours, un poing levé dans les fumigènes, avant de s'en lasser.

Sachez que la situation actuelle ne connaît pas de lassitude de la part des étudiant.e.s. Il en est de même pour celles et ceux qui travaillent sous le toit d'une autre école. L'implication est multiple, totale et sérieuse. Elle est hargneuse et pure, surtout depuis que notre directeur nous a fait montre d'un certain mépris dans son courriel adressé à l'équipe pédagogique — point sur lequel nous allons revenir un peu après.

C'est en ce sens que nous avons demandé aux représentant.e.s de chaque parcours d'écrire une lettre concernant la situation actuelle, laissant une réelle liberté dans les mots qu'ils pouvaient choisir pour décrire cette situation. Une liberté également accentuée par le fait que leurs revendications sont libres et non pas rabotées par un quelconque esprit de synthèse. De plus, cette méthode ne fait que rendre hommage à la pluralité des parcours et des profils des étudiant.e.s. Tout cela est d'avantage respecté de cette manière, chaque parcours ayant une manière particulière, singulière, de percevoir la pédagogie et d'aborder l'Art en son sein.

La synthèse de leurs mots aurait été une forme de trahison.

Il est de notre devoir de représentant.e.s de revenir ici sur quelques points essentiels liés à cette situation délicate et d'adresser la parole plus directement à notre directeur afin de lui faire part de notre désappointement.

Le premier point étant au niveau de la loi. Vous n'êtes pas sans savoir, monsieur le directeur, qu'un article du Code de l'Éducation va à l'encontre de ce que vous proposez dans vos directives. Cette lettre étant ouverte à tou.te.s les acteur.trice.s de cette école, peut-être que certain.e.s n'en ont pas encore pris connaissance, vous excuserez alors la place qu'il lui est faite plus bas.

Article D611-12

Créée par le Décret n°2017-619 du 24 avril 2017 - article 1.

Les conditions de la validation des enseignements, dispensés en présence des usagers ou à distance, le cas échéant sous forme numérique, sont arrêtées dans chaque établissement d'enseignement supérieur au plus tard à la fin du premier mois de l'année d'enseignement et elles ne peuvent être modifiées en cours d'année.

La validation des enseignements, contrôlée par des épreuves organisées à distance sous forme numérique, doit être garantie par :

1. La vérification que le candidat dispose des moyens techniques lui permettant le passage effectif des épreuves.
2. La vérification de l'identité du candidat.
3. La surveillance de l'épreuve et le respect des règles applicables aux examens.

Jusqu'à preuve du contraire vous ne pouvez confirmer aucun des points suivants, encore moins compte tenu de la situation exceptionnelle que nous affrontons aujourd'hui. Cet article à lui seul désapprouve les directives que vous avez souhaité mettre en place concernant le DNA et DNSEP. Pour être bref : la loi est de notre côté.

Il serait en effet plus sage de votre part de repenser à vos directives et, plutôt que de faire cavalier seul, d'entrer en réel contact avec les acteur.trice.s de cette école que nous sommes. C'est la seule méthode pour renouer le lien que vous avez rompu avec nous et ce depuis la fermeture de notre école. Je me dois d'ajouter qu'il est assez cocasse que des étudiant.e.s tel.le.s que nous, avons à vous le rappeler. En effet, il serait plutôt de votre rôle de nous réunir sous une même bannière et ainsi — abusant encore une fois de l'image maritime — prendre la mer en adoptant un cap déterminé par la majorité des acteur.trice.s de cette école.

Il ne faut rien négliger. Il est probable — restons vague — que le gouvernement décide d'abroger ce genre d'article compte tenu de la situation que nous vivons actuellement, mais toujours est-il que ce n'est pas le cas. Cet article doit être respecté même si, de toute évidence, vous avez pris vos décisions sans même connaître l'existence de ce dernier. Si c'est le cas, il s'agit là d'un manquement de votre part, plutôt grave parce qu'inconsidéré. Si ce n'est pas le cas, que vous avez eu connaissance de cet article avant d'imposer vos directives, vous ne respectez pas la loi. Ce qui est bien plus grave car vous n'êtes pas sans savoir que ce n'est pas bien de ne pas respecter la loi. C'est une chose que l'on nous apprend très vite d'ailleurs, en même temps que le respect d'autrui.

La transition est toute trouvée en ce qui concerne le second point que nous voulions aborder avec vous. Votre silence envers les étudiant.e.s est un manque de respect désolant.

Nous ne répéterons jamais assez à quel point les temps actuels nous dépassent de part la gravité et la peur qu'ils nous inspirent — sans omettre qu'ils vous touchent également — mais n'est-ce pas une bonne occasion pour consolider ou créer des liens avec nous ? D'utiliser ce confinement pour vous investir virtuellement auprès des étudiant.e.s et professeur.e.s, d'utiliser l'envergure du poste de directeur qui vous a été confié pour réunir plutôt que diviser ?

Nous refusons l'excuse facile et éculée tentant de justifier le silence par le fait de n'avoir rien à dire. Vous nous excusez mais nous avons lu votre lettre datée du 10 avril dernier et, quand elle ne manque pas respect aux étudiant.e.s, quand elle ne dénigre pas les professeur.e.s — ou tente de les faire taire —, ne fait que brasser que du vent. Il est évident que nous n'avions pas à lire cette lettre, qu'elle ne nous était pas destinée. Peut-être que notre curiosité aurait été moindre si vous aviez eu la décence de nous adresser la parole, de nous rassembler. Peut-être que les professeur.e.s,

que vous refusez d'écouter en les reléguant auprès de vos subordonnés débordés, dans votre éloquence textuelle, sont tou.te.s aussi perdu.e.s que nous et que la seule interaction décente qu'ils ont, ils la trouvent auprès de nous.

Il n'y a pas que le silence qui est désobligeant, il y a également le mépris pour vos étudiant.e.s — sous couvert de cette même grandiloquence pour donner à vos propos une légèreté dans la lourdeur du sens qu'ils convoquent. Beaucoup de vos propos ont été repris par vos étudiant.e.s dans les lettres qui vont suivre alors, dans une volonté de ne pas faire doublon, nous ne les listerons pas.

Il y a toujours un *mais* et celui s'impose ici. Celui-ci concerne en particulier les allusions poussives que vous faites concernant la monstration d'un diplôme, nous citons :

« (...) *combien de gâchis de matériels, combien de sacs de ciments, combien de clichés et de stéréotypes ?* »

Vous résumez ici les expérimentations ratées de vos étudiant.e.s à un simple gâchis de matériels. Il semble que votre poste de directeur est venu vous ôter le sens commun concernant l'acte de création. Peut-être l'acte de création lui-même n'est pas entré en interaction avec vous depuis quelques temps ? Nous nous interrogeons. Peut-être devons-nous vous rappeler que l'acte de création puise lui-même dans l'échec, qu'une oeuvre terminée est le fruit d'une longue réflexion mais également d'échecs plastiques, cela menant à une perfection vue par son créateur.

Il est évident, qu'en plus d'un jugement concernant les dépenses effectuées par l'école pour le soin de leurs étudiant.e.s et de leurs travaux, que vous osez critiquer la qualité plastique qu'ils ont ou pourront avoir. Cette attaque, envoyée avec autant de gratuité, est affligeante — encore plus quand elle vient d'un directeur envers ses étudiant.e.s. De plus, votre manque de présence, concernant les diplômes ou la fin d'un semestre-workshop, est notable. Plusieurs étudiant.e.s soulignent votre absence des rendus n'ayant pas une dimension plus *officielle*. Peut-être feriez-vous mieux d'assister aux rendus de vos étudiant.e.s (et non pas qu'à celles et ceux que vous préférez) pour constater ce genre de choses et ainsi (peut-être) retomber dans l'effervescence artistique.

En véhiculant de telles idées, vous nous faites penser aux personnes ne s'intéressant pas à l'art, celles et ceux se retrouvant au centre de la pièce circulaire de la Tate dédiée à Mark Rothko et ne trouvant qu'à dire : c'est beaucoup de peinture pour pas grand chose.

Où est passée votre grandeur d'art ?

Nous nous sentons également forcé.e.s de vous rappeler que chaque étudiant.e.s des Beaux-Arts doit s'acquitter d'un règlement au début de l'année scolaire. Cette somme, en plus de représenter beaucoup pour chacun.e d'entre nous, est demandée afin de pouvoir couvrir les quelques dépenses que nous faisons en utilisant les matériaux d'école ou encore les machines.

Pour autant d'argent demandé par les étudiant.e.s, combien d'économies effectuées *grâce* à la fermeture de notre école ? Nous figurons au Conseil d'Administration et les chiffres que nous voyons chaque semestre sont bons, très bons. L'argent n'est pas un problème, loin d'avoir la situation financière instable de nos camarades d'autres écoles. Comprenez donc qu'un sac de ciment ne sera jamais la cause de l'écroulement de notre école.

Mais, en soulignant avec indécence les économies pouvant être faites par notre école, vous nous interpellez sur un point précis. Que ferez-vous avec l'argent de nos inscriptions ? Vous n'êtes pas sans savoir qu'un semestre entier nous a été retiré à cause du confinement et que ces frais n'ont pas été rentabilisés. Vous n'êtes pas sans savoir que l'effervescence dans une école d'art atteint son apogée à partir de la moitié du second semestre à cause des rendus de parcours, des workshops, des diplômes, des dernières ajustements, de la préparation des éditions pour certain.e.s. Le second semestre est plus libre parce que dégagé des obligations et pertes de temps du premier semestre.

Nous ne citerons que l'exemple de l'imprimerie — afin de ne pas être trop longs en exemples. Vous n'êtes pas sans savoir que Patrick croule, dès la rentrée, sous le poids des brochures et documents officiels de l'école qu'il doit préparer, imprimer et relier. C'est un travail éprouvant mais également un temps qu'il accorde à l'école et non pas aux étudiant.e.s. Des étudiant.e.s qui, n'étant pas des animaux, préfèrent se retirer dans l'optique de lui demander ces choses-là après l'orage. Mais après l'orage, il lui est demandé de s'occuper de la phase finale des mémoires, non pas que dans leurs impressions, mais également dans leurs corrections et ajustements finaux. Et quand il en est terminé des mémoires, il croule sous les demandes des étudiant.e.s qui, n'ayant pas eu le temps de peaufiner certains détails, à l'approche d'un bilan, viennent vers lui pour quémander de l'aide.

Ce n'est évidemment pas une attaque quelconque contre Patrick, bien au contraire. C'est une preuve de respect que nous avons envers lui qui, croulant sous les demandes officielles, arrive tout le temps à nous trouver du temps. Mais nous savons, dans l'ensemble, qu'il est mieux d'attendre le second semestre pour aller voir Patrick.

Beaucoup de choses similaires se produisent dans notre école et c'est pourquoi le second trimestre est important pour nous, parce qu'il permet d'utiliser au mieux des matériaux de l'école, en plus de l'aide des technicien.ne.s, ainsi rentabilisons-nous l'argent de notre inscription.

Nous suivons nos camarades étudiant.e.s dans leurs propositions et revendications mais nous décidons tout de même d'en ajouter une parce qu'elle n'est présente sur aucune autre lettre :

— Le remboursement de l'année scolaire pour les étudiant.e.s (ou le non-paiement pour l'année suivante).

Nous ne sommes pas dans cette école pour faire de la figuration mais pour exprimer le besoin incoercible d'une créativité artistique

et voyez comme nous parlons.

Marie Soubeyrol
Benjamin Palette

LE FOND DE L'AIR

Voici le compte-rendu du parcours (rédigé comme une lettre ouverte). Nos professeurs nous ont conseillé d'accepter la situation, or, nous n'en avons pas l'intention.

Nous avons la chance, dans le cadre de nos études aux Beaux-Arts, de pouvoir constamment remettre en question les normes, repenser nos modes de vie et ce qui paraît acquis. Beaucoup de nos cours théoriques et démarches artistiques nous encouragent en ce sens. Cette crise, justement, nous précipite dans une situation inédite que nous pouvons utiliser pour réfléchir à ce qui est vraiment nécessaire et pertinent.

Nous parlons tant, à l'école, d'inventer de nouvelles grilles de lecture pour voir le monde, le monde de l'art ou celui de l'écologie. Aujourd'hui nous avons l'opportunité de remettre en cause et de repenser le DNA et le DNSEP dont les modalités avaient déjà été discutées avant le confinement. Un mouvement appelait même les jurys à faire grève. Nous, étudiant.e.s, ne demandons qu'à inventer, créer, et sommes prêt.e.s à nous investir en ce sens, alors pourquoi nous imposer des modalités aussi restrictives ?

Dans sa lettre, notre directeur nous exhorte à poursuivre nos recherches (*« même dans des formes paradoxales ou critiques, beaucoup peut être inventé ici. »*) mais imite les ministères qui font passer des directives sous ordonnance. Le format qui nous est imposé pour le DNA — un format .pdf accompagné d'une vidéo de dix minutes — n'est ni nécessaire, ni pertinent, en plus d'être totalement inégalitaire.

Tout d'abord il s'agit d'une perte totale des enjeux du DNA, qui est censé être un échange et dont le format imite celui du concours d'entrée. Nous ne sommes pas là pour faire un « concours de sortie » de l'école. Nous faire réaliser un travail spécifique qui dit, au fond « ce travail devrait être autre », est insensé. Il est paradoxal que les supports soient définis par l'administration et non par les étudiant.e.s qui sont les acteur.trice.s créateur.trice.s. Utiliser la vidéo et l'écriture est un positionnement que nous devrions avoir le choix de prendre.

Ensuite, certain.e.s d'entre nous n'ont pas les moyens de faire ce qui est demandé. Nous sommes beaucoup à n'avoir que notre webcam comme caméra, pas de micro, ni de logiciel de montage, ou aucune pratique de l'écriture, certain.e.s ont même peu de connexion internet. L'école ne peut pallier à ce manque de moyens, en particulier pour le grand nombre d'étudiant.e.s ayant quitté Bordeaux. De plus, la plupart d'entre nous n'ont pas de photos de qualité (voire pas du tout) des travaux effectués et ce n'est pas possible de demander des croquis ou des réalisations en 3D (certain.e.s ne maîtrisant pas le dessin et encore moins des logiciels).

Imaginons maintenant que certain.e.s d'entre nous décident de subvertir ce qui est imposé et ne rendent pas quelque chose correspondant aux attentes. Comment le jury peut dire qu'il s'agit d'un travail suffisant, malgré la distance et l'absence de dialogue ? Nous sommes en études d'art. Ce n'est pas souhaitable de devoir produire des .pdf à la chaîne. Nous avons déjà le mémo et un portfolio à rendre, qui devraient suffire pour le passage en master. Si notre diplôme a si peu de valeur, qu'il peut se jouer sur un .pdf et une vidéo de dix minutes, il serait préférable de l'attribuer administrativement. L'école se réservera ensuite la décision de l'admission en master.

Il est évident que l'obtention des diplômes doit se faire avant les vacances d'été, tout le monde est d'accord là-dessus.

Voici ce que nous proposons :

— La proposition majeure est celle de l'attribution automatique du diplôme à tou.te.s les étudiant.e.s (avec une concertation possible pour les étudiant.e.s souhaitant redoubler).

— Identifier tou.te.s les étudiant.e.s en difficulté par rapport à la forme imposée et envisager une obtention en contrôle continu (ou « suivi permanent » comme le mentionne notre directeur...) en plus du mémo.

— Si un rendu est vraiment nécessaire, que chacun.e soit libre de son médium en fonction de sa pratique. On ne cesse de nous dire qu'il ne faut aucune gratuité dans le choix de nos médiums, ce n'est pas maintenant qu'il faut se plier à un format dicté par l'administration pour « faire le job ». Cela peut aller de pair avec une concertation entre les membres du jury et nos enseignant.e.s de parcours, ou bien un entretien de vingt minutes en format libre.

— Les diplômes sont censés être un moment de partage et de monstration collective, tournés vers l'extérieur. C'est pourquoi il nous paraît nécessaire d'organiser à la rentrée, en septembre ou en octobre, un temps fort de monstration avec le soutien des partenaires de l'école, qui pourraient nous donner accès à leurs locaux et imaginer ensemble cinq jours de festival dans la ville de Bordeaux. Grâce à l'attribution administrative du diplôme, nous pourrions déjà commencer à travailler sur ce festival au lieu de perdre du temps avec la forme imposée.

— Nous avons manqué presque un semestre entier, tout autant d'heures de cours et d'accès aux ateliers, c'est pourquoi l'école doit donner le temps aux étudiant.e.s de finir leurs travaux en cours. Ainsi, un accès à l'école et aux ateliers techniques sur une durée d'un semestre ou plus est essentiel, notamment pour les étudiant.e.s en master. Nous devons mettre en place une intention et un collectif actif, notamment autour des DNSEP pour qui cette prise de parole est primordiale.

Quoi qu'il en soit, les décisions concernant les DNA et les DNSEP ne doivent pas être prises en huis-clos par une administration, mais par celles et ceux qui constituent une école d'art. La parole doit être collective.

Si le format imposé actuellement est maintenu, nous pouvons nous montrer solidaires et rendre un .pdf blanc, une vidéo vide. Nos professeur.e.s n'imaginent peut-être pas que nous en sommes capables — alors que l'école ne peut pas se permettre un taux d'obtention bas auquel cas elle perdrait des subventions.

Pour l'instant la réponse de l'école est que nous pleurnichons, alors que nous ne demandons qu'à créer, inventer.

Nous sommes en école d'art.

Nous sommes là pour remettre le monde en question.

MASON & DIXON

Les étudiant.e.s de Mason & Dixon se sont réuni.e.s et ont longuement discuté de la situation dans laquelle nous nous trouvons actuellement. Afin de vous laisser prétendre à un examen exhaustif des lettres établies au sein de chaque parcours, des mots qui se rejoignent dans l'ensemble, à l'unissons, comme vous pourrez le constater, nous décidons de vous faire part de notre position concernant notre diplôme.

Tout d'abord, le flagrant manque de transparence nous pousse à émettre certaines interrogations :

- Savez-vous exactement combien d'étudiant.e.s n'ont pas la possibilité de s'exprimer sur le Discord, dépourvu.e.s d'un accès à internet ou d'un téléphone ?
- Combien d'étudiant.e.s sont atteint.e.s du Covid-19 ?
- Combien d'étudiant.e.s sont dans une précarité financière ?
- Combien d'entre nous éprouvent des difficultés psychologiques antérieures au confinement, dues à ce dernier ou à la perte d'un ou plusieurs êtres chers ?

Ce manque cruel d'information, et peut-être même d'intérêt de votre part, nous pousse à mépriser de manière définitive la proposition faite quant au diplôme, tant l'inégalité y règne en maître. Non seulement elle témoigne d'une volonté de se débarrasser d'un problème sans envisager de le résoudre, mais elle paraît surtout manquer de lucidité quant à l'état réel et actuel des choses. Notre quotidien est bouleversé, faisant fi des modèles administratifs anciennement établis. C'est pourquoi l'exercice proposé à des fins de diplôme, comprenant un .pdf, une vidéo de dix minutes ainsi que le mémo, est impensable pour l'ensembles des étudiant.e.s.

« La continuité pédagogique qui devrait consister à être à l'écoute des étudiants, répondre à leurs questions et leurs angoisses, et surtout, en ce moment où le temps s'est considérablement ralenti, à les amener à réfléchir sur les grands enjeux de notre temps; laisse place à l'organisation d'une évaluation à tout prix, montrant que nombre de collègues sont imprégnés, consciemment ou non, d'une vision purement utilitariste des études, en l'occurrence les nôtres. »

Les étudiant.e.s jugent le diplôme formulé (.pdf, vidéo, mémo) étranger à leur pratique, empruntant un langage et *modus operandi* commercial qui fait défaut à la création lorsqu'il est ainsi contraint. Cependant, il n'est pas seulement question d'éthique ou d'intégrité. Cette demande présuppose en elle-même d'être équipée de tout un panel de matériaux que l'on sait déjà inaccessibles pour beaucoup d'entre nous. Devoir effectuer un .pdf sans être équipé d'InDesign, sans un travail photographique opéré en amont, sans maîtrise du dessin, pose encore une fois bon nombre d'inégalités pour certain.e.s. De plus, doit-on se reposer sur le fait que Patrick puisse s'occuper de toutes les mises en page à corriger à distance et que Florian puisse prendre en photo nos travaux, sans avoir le temps de penser à la manière de les prendre, sans nous — peut-être même de les prendre en photo de nouveau, pour les moins chanceux — ou celles et ceux étant hors de Bordeaux, partant dans la panique, sans leurs affaires, pensant réintégrer leurs appartements le plus rapidement.

Ainsi, à quoi ressembleront certains rendus face à d'autres, plus favorisé ? Quels seraient ces élèves qui, plus fortunés ou plus chanceux, accepteraient un diplôme, une mention, sachant qu'ils l'ont obtenu non pas par le mérite de leur travail mais par la chance de leur naissance ou par un jeu du sort ? Quelle confiance avons-nous pour croire en l'impartialité totale d'un jury face aux

disparités ? Dans quelles mesures peut-on se fier à une compréhension qui induirait de loger à la même enseigne un.e étudiant.e muni.e des outils et disposé.e à rendre un travail impeccable et un autre contraint à un simple rendu .word ? Ou même, pour les plus démuni.e.s, une simple lettre manuscrite ?

Cette solution que vous proposez, les étudiant.e.s ne la condamnent pas par paresse, par manque de volonté ou par simple esprit de rébellion : ils.elles la repoussent pour son injustice.

Il ne s'agit pas d'un simple exercice ayant pour but de se réinventer, mais d'un diplôme. Il ne s'agit plus d'un temps où nous pouvions nous débrouiller pour aller chercher du matériel en toquant aux portes, en faisant les marchés au puces, en allant travailler pour se fournir : c'est un temps de paralysie. Quand bien même ce travail là serait digne d'intérêt, espérez vous réellement que cette adaptation se fasse en quelques semaines ? Sommes-nous des machines ? Et même si cette adaptation se fait en aussi peu de temps, encore faudrait-il qu'une décision soit arrêtée, auquel cas vous laisseriez vos étudiant.e.s déboussolé.e.s, ne sachant pas où mettre leurs forces. À cela il semble évident d'ajouter qu'avoir lesdites forces passent avant tout par un esprit de coalition, or les anciennes propositions ne font que les diviser. Nous refusons de considérer le temps de confinement comme un temps valable à la poursuite de nos recherches artistiques en vue de l'obtention d'un diplôme et de la validation d'une année.

Nous proposons des alternatives dont vous connaissez déjà les tenants et aboutissants, seules propositions justes et égales, prenant en considération les moyens de chacun :

- Une validation de l'année scolaire en cours pour les étudiant.e.s de l'année 2019-2020 ainsi qu'un diplôme délivré administrativement et un passage d'office pour accéder aux années master.

- Une fois la période de crise passée, seront proposés et organisés par les différent.e.s acteur.trice.s concerné.e.s : des temps de monstration, d'échanges avec des interlocuteur.trice.s avisé.e.s comme lors d'un DNA tenu en bonne et due forme, permettant ainsi d'ouvrir un dialogue riche et égalitaire pour nous faire avancer dans notre démarche.

- L'extension des droits d'études d'un semestre supplémentaire applicable dès la rentrée 2020-2021, incluant la possibilité d'utilisation des locaux de l'école dès le mois de septembre.

- La préparation d'un moment de création commun à la place du diplôme au mois d'octobre.

Ceci étant dit, nous ne sous-estimons pas vos inquiétudes, le travail à distance, vos difficultés à gérer cette crise dans sa totalité ainsi que les décisions précipitées qu'elles incombent. C'est pourquoi notre inclusion dans cette décision paraît primordiale pour créer ensemble des discussions et des solutions visant à ne pas négliger celles et ceux qui légitiment la place que vous tenez.

Nous restons disposé.e.s à échanger afin de faire évoluer le débat,
Bien à vous.

ÉCOUTEZ VOIR

À l'attention des corps enseignants, de l'administration et de la direction de l'EBABX, suite aux décisions relatives au DNA et DNSEP pour l'année 2020.

L'ordonnance du ministère de la culture, datée au 27 mars 2020, attribue aux directions le pouvoir d'organiser les épreuves des diplômes et ce, sans avoir à faire recours à un CA, CP ou autre conseil de l'école.

Notre cursus au sein des Beaux-Arts, les cours théoriques qui nous sont proposés et les démarches artistiques qui nous rassemblent nous donnent l'occasion de réfléchir aux conventions, de repenser les règles et de proposer de nouvelles alternatives à celles-ci.

Nous estimons qu'une décision concernant plus d'une centaine de corps (étudiant.e.s, jurys, professeur.e.s, technicien.ne.s, etc...) ne doit pas être prise en huis-clos, en comité très restreint. Un CP étant organisé la semaine prochaine, nous nous sommes consulté.e.s afin de rassembler ici nos réflexions, nos idées et nos propositions concernant la validation de cette année, afin de construire une décision collective. Prendre en compte les pistes dégagées lors de celui-ci est primordial pour une école plus respectueuse de ses étudiant.e.s et professeur.e.s.

Les décisions relatées par nos enseignant.e.s concernant cette épreuve soit, un .pdf et une vidéo de dix minutes, nous paraissent difficilement envisageables au vu de la situation actuelle et de nos modes de création.

L'évolution de nos projets est entravée par un non-accès aux locaux et aux matériels de l'école. Si chacun.e d'entre nous mesurait la chance de bénéficier de tels moyens, nous en mesurons maintenant la nécessité. Aussi, l'actualité provoque ou renforce chez certain.e.s d'entre nous des angoisses, des troubles ou des dépressions chroniques, les mesures sanitaires n'offrant pas la possibilité d'études stimulantes et créatives, de relations sociales et constructives, tel un principe d'inspiration/d'aspiration/d'expiration, permettant d'atténuer ces sentiments.

Ces diplômes devaient être une opportunité de présenter une partie de notre travail et de nos processus de création en public et de le raconter à des tiers qui le découvrent. Il serait constructif de proposer une monstration de nos travaux à des personnes impartiales. Mais aussi en public quand cela sera de nouveau possible.

Nos départs précipités de l'école et parfois de Bordeaux nous empêchent l'accès aux matériels et aux logiciels nécessaires à la bonne rédaction/création de ces objets numériques. La vidéo est un médium auquel est dédié un parcours.

Ces formats dématérialisés, très similaires à ceux demandés au concours d'entrée, dévalorisent le travail des 3/5 années d'études dans l'école et ne fait que jouer le jeu d'une exacerbation de la cybernétique, typique des pouvoirs de notre époque. À l'heure où elles provoquent d'innombrables dégâts à travers le globe, les inégalités face aux technologies n'exemptent pas notre école.

Ces années au sein de l'école sont nourries par des expérimentations encadrées, des retours et des critiques — notions d'autant plus importantes lors d'un diplôme. Nous ne voulons pas que ce nouveau diplôme soit guidé par un modèle d'entreprise (le format du .pdf en étant directement emprunt). La paperasse et les dossiers « à compléter » ne sont pas des moyens adéquats à la «

validation » d'un cursus artistique. Ces dogmes largement remis en questions par les étudiant.e.s de notre école mélangent processus de création et volontés propres à chacun.e.s de s'insérer dans un système.

Monsieur Pasqualini, lorsque vous dites :

« Pour quelques magnifiques réussites ou émotions fortes, combien d'installations bricolées dans des salles inappropriées, combien de mises en scène chichiteuses, combien d'encombrements hors-propos, combien de gâchis de matériels, combien de sacs de ciments, combien de clichés et de stéréotypes ? »

Nous lisons : une recherche de données quantifiables, similaires à des taux de pertes de matériaux, nos échecs ou ratés sont une tare à la bonne production de l'école, à la bonne vue de celle-ci sur un marché, qui l'empêche de garder une belle image de vitrine.

Ces « échecs et ratés » sont inévitables, utiles, nécessaires. Ils permettent le recul, la remise en question, le renouveau, la sur-impression. L'indécence de vos mots nous amène à vous écrire que l'école n'est pas une entreprise, nous ne sommes ni des automates ni des données quantifiables.

Comme l'ont cité les étudiant.e.s de l'EESAB Quimper dans leur lettre ouverte datée du 13 avril 2020 :

« Dans un texte écrit le 17 mars 2020, Kaitlin Pomerantz, professeure d'art aux États-Unis, évoque la question du télé-enseignement dans le contexte de l'épidémie de Covid-19. Pour décrire la situation, elle évoque Swim Team, une nouvelle de Miranda July dans laquelle une professeure de natation tente d'exercer son activité dans une ville enclavée et sans piscine. Pour surmonter ce problème, elle demande à ses élèves d'agiter les bras en mettant la tête dans des bols d'eau, de s'entraîner à la plongée à plat ventre sur leur lit, ou de faire de la nage-papillon sur le sol de leur cuisine. L'analogie est fort bien trouvée pour exprimer les difficultés que nous rencontrons, enseignant.e.s comme étudiant.e.s, pour faire bien notre travail en ce moment. »

À cette analogie, nous ajoutons le silence radio dont notre directeur a fait preuve depuis le début de cette pandémie mondiale. Peut-être aurait-il été bon, en cette période, de recevoir une marque de soutien, un encouragement de votre part, ou encore des nouvelles concernant l'avancée des décisions à propos de la fin d'année. Ces décisions par ailleurs nous ont été rapportées par quelques enseignant.e.s soucieux.ses de nous ouvrir une perspective sur les mois à venir. Les étudiant.e.s se sont organisé.e.s ensuite entre iels pour annoncer les mesures. Nous déplorons l'absence de communication écrite et usuelle.

Au delà de ces manquements et de notre mécontentement beaucoup de questions restent sans réponse.

Nos études nous poussent à explorer d'innombrables dimensions philosophiques, sociales, historiques, humaines, éthiques, contestataires ou alors, nous enseignent la remise en question des choses, objets, images, sujets, symboles, règles et structures qui nous entourent. Nous sommes formé.e.s à développer un esprit critique, nous l'appliquons maintenant, dans un cercle dans lequel il nous est possible d'agir directement.

Une école est vivante grâce à ses étudiant.e.s. Sans étudiant.e.s, il n'y a pas d'école. Notre complaisance dans celle-ci repose aussi sur le fait de se sentir écouté.e.s, et considéré.e.s. Demander de taire les critiques de vos élèves et du corps pédagogique relève d'une attitude autoritaire et suppressive de ces années de formation.

Ainsi, pour ce qui est de l'épreuve des diplômes : le report n'étant pas de mise pour les simples et bonnes raisons de visa expirés, d'emploi du temps trop chargé, d'une gestion humaine et

administrative trop importante, d'une logistique des pièces, de travail alimentaire, de règles de déconfinement/reconfinement.

Nous vous proposons de réfléchir ensemble aux idées ci-dessous :

— De vrais échanges, hétérachiques, entre les étudiant.e.s, le corps pédagogique et les corps décisionnaires de l'école quant à l'organisation des diplômes et de la fin de semestre.

— La validation de l'année scolaire (crédits) et le passage en année supérieure pour toutes les années n'ayant pas de diplôme. Des redoublements peuvent être mis en place pour celles et ceux qui le souhaitent.

— Attribution automatique des diplômes (administratifs)

— Passage automatique en master, ou sous réserve du portfolio, et de la lettre de motivation

— Un événement collectif, permettant de restituer une forme similaire au diplôme. Amputé de système de notation, basé sur une volonté de construction critique avec présence d'un jury extérieur volontaire et/ou encadré par l'école. Diplôme « vert », festival des œuvres, en les murs ou hors les murs. Mise en place possible et bienvenue d'une aide de la part des partenaires de l'école.

— Si toutefois un rendu a lieu, il est important de laisser le choix du médium à chaque étudiant.e.s en fonction de sa pratique, comme l'école nous l'a enseignée. Cela pouvant aller de paire avec une concertation entre les membres du jury et de nos enseignant.e.s de parcours. Ou bien, un entretien au format libre de 20 minutes.

— Pourquoi ne pas imaginer : un diplôme par les étudiant.e.s pour les étudiant.e.s ; refonte des critères, évaluation par nos pair.e.s, création d'un nouveau « moment/événement » à réfléchir ensemble.

Nos avis rejoignent ceux de nos camarades des autres parcours ou cycles, du moins ils se complètent. Un parcours peut être cloisonné, mais ces cloisons n'en restent pas moins poreuses et offrent plusieurs points de vue et approches à la vie en l'école, mais comme vous le voyez aussi *hors-école* (à l'image des autres écoles d'art de France).

Ce jour, nous sommes, en grande majorité, d'accord pour dire que ce projet, tel qu'il est relaté, ne correspond pas aux attentes des étudiant.e.s et n'incarne pas ce qui était préparé par chaque étudiant.e.s pour leurs fins de cycles.

Après ce long silence, nous aimerions entendre la direction, autrement, dans le dialogue, l'altruisme et l'honnêteté.

Ecoutez - voir après.

LE TEMPS SCELLÉ

Nous demandons l'obtention du diplôme pour tou.te.s ainsi qu'un passage en année supérieure au sein de l'EBABX, ceci sans aucune condition préétablie.

À l'instar de ce qui est énoncé dans la plupart des écoles d'art il nous faut demander l'équité absolue. Il s'agirait de ne pas creuser les inégalités, qui ne cessent d'exploser, en y ajoutant des soucis de pleine matérialisation d'un travail parfois abstrait, d'une communication télécom, d'environnement parfois peu propice à la tenue d'une conversation vocale stable.

Le déni de réalité proposé par notre directeur, faisant fi de la potentialité d'un non-équipement d'un smartphone en école d'art, est aberrant car il n'est pas question de téléphone. Des étudiant.e.s se retrouvent dans une volonté décroissante, s'incarnant notamment par le refus d'un smartphone. Nous parlons là des plus privilégié.e.s d'entre nous pouvant se permettre un tel choix. Il subsiste toujours dans notre école des formes de misères matérielles et sociales accrues chez des individu.e.s souvent même absent.e.s sur nos canaux de discussions actuels.

Le déploiement d'un diplôme rafistolé au forceps du marketing/corporate est abject. Une vidéo constitue un médium qui ne peut être pris à défaut par un nombre d'étudiant.e.s inconscient.e.s de ses codes. On nous demande donc l'élaboration d'un e-CV, nous laissant parler à notre écran pour convaincre des personnes enchaînant ces vidéos réclamées à la volée.

Nous arrivons donc à des problèmes que posent traditionnellement le concours d'entrée.

« Pour quelques magnifiques réussites ou émotions fortes, combien d'installations bricolées dans des salles inappropriées, combien de mises en scènes chichiteuses, combien d'encombrements hors-propos, combien de gâchis de matériel, combien de sacs de ciments, combien de clichés et de stéréotypes ? »

Au-delà de souhaiter appliquer sa propre politique à un événement dramatique, nous voyons également le refus de croyance d'un directeur envers ses étudiant.e.s et se faisant, il rompt l'accord tacite unifiant l'ensemble des corps en présence.

Il est demandé à chacun.e de croire en la réalité que nous produisons et de ne pas prétendre à un effondrement de celle-ci au moindre désagrément de sa propre philosophie. Bien sûr que nos expérimentations sont bancales, bien sûr que nous cherchons à créer du lien entre des pièces quasi de commande façonnées à l'initiatives de workshops dirigistes, bien sûr que nous sommes régi.e.s par les contraintes d'espace et de temps, bien sûr que nous sommes des étudiant.e.s pour pouvoir matérialiser son école modèle *designée* à l'ANdEA pendant d'éternels rendez-vous de représentant.e.s avec un taux d'absentéisme monstre.

De même nous demandons l'expérimentation de nouvelles modalités pour faire en sorte que ce moment d'évaluation d'octobre soit une retrouvaille artistique digne d'un festin — reniant l'aspect grégaire de notation, nous préférons y voir un moment de communion.

Pour tou.te.s les étudiant.e.s lésé.e.s par la perte d'un semestre quasi entier regroupant des heures d'études et de découvertes, nous demandons l'extension des droits études d'un semestre supplémentaire applicable dès la rentrée scolaire 2020-2021. Il s'agirait de réclamer la pleine possibilité d'utilisation des locaux de l'école dès le mois de septembre pour préparer cette grande fête. Plus tard dans l'année (probablement à la fin du premier semestre) une rencontre avec des interlocuteur.trice.s équivalent.e.s à celles ou ceux du diplôme pourrait être organisée par tou.te.s les étudiant.e.s orphelin.e.s de ce moment de monstration. Nous ne parlons pas là d'un moment d'évaluation mais bien d'un temps de rencontre permettant l'usage d'un langage multiple et ô

combien plus riche qu'à l'accoutumée, car décomplexé des habituels travers de communications qu'induit celle d'un projet. Les drames que nous vivons ne doivent pas être perçus dans la logique d'une économie budgétaire.

Face à la supposée adversité de l'épreuve du diplôme, dans la « confrontation » avec les jurys, nous proposons, grâce à une forme collective et inclusive, de rappeler que les jurys exercent dans des conditions précaires, à l'image de celle dans laquelle les étudiant.e.s se trouvent — encore plus en ce moment. Les événements sociaux pré-confinement nous rappellent que les jurys des DNA et DNSEP proposaient de faire grève au moment du diplôme. Une forme inclusive permettrait d'avoir une collaboration avec les jurys dans l'aboutissement d'une forme scolaire mais évidemment politique. En ce sens il est évident de rappeler que la réalité des différences entre les options Art et Design doit être assumée et chacune des options demeurent libres et indépendantes des choix de l'autre concernant les modalités d'attribution des diplômes.

L'élaboration d'une réponse collective se basant sur les remarques, intentions, réclamations, de chaque parcours ne peut être que saluée surtout en ce qui concerne sa convergence inédite.

Cette lettre est composée par plusieurs mains à partir de médiums libres, à savoir Agora Project, Cozy ou autres équivalents de Google Drive. Cet outil issu de l'héritage libre d'internet ne peut être efficient qu'avec notre communion, faisant naître des idées nouvelles. Elle nous permet notre propre redécouverte de l'autre alors profitons-en.

Récapitulons :

- Un diplôme pour tou.te.s les étudiant.e.s concerné.e.s et ce sans aucune condition.
- Préparer ensemble, en octobre, un moment de création à la place du diplôme. Incluant un accès pour tou.te.s les étudiant.e.s dès septembre afin de préparer au mieux ces retrouvailles.
- La prolongation des droits d'études pour un semestre et pour chaque étudiant.e concerné.e.
- La mise en place d'une rencontre à la fin du premier semestre avec des interlocuteur.trice.s du monde de l'art pour parler et non pas noter un travail.

Depuis notre parcours, le Temps Scellé, nous avons réuni ces divers avis.

Ces mots ne représentent que la phase embryonnaire du propos général que nous devons tisser à l'échelle de l'école. Il est important de concevoir ensemble une réponse et qu'au-delà de l'adversité semblant se mettre en place, après la rétention subite d'informations, d'intégrer à cette réflexion les différents cadres, corps professoraux, technicien.ne.s et services d'entretiens.

Au vu de la mobilisation actuelle, collective et inter-parcours, ne serait-ce pas possible d'envisager ce travail comme le fruit de nos trois ou cinq années au sein de l'école, véritable témoignage d'une expérience partagée ayant façonné notre imaginaire collectif ?

TOUT DOIT APPARAÎTRE

Nos avis convergent sur le fait est qu'il INENVISAGEABLE de penser à un passage du DNA de manière dématérialisée, peu importe sa forme.

La proposition formulée par l'équipe administrative ne correspond pas à ce qu'un DNA doit être. Ainsi, nous choisissons de refuser cette proposition inégalitaire et surtout anti-pédagogique. Nous n'avons perçu de solution plus équitable, plus pratique administrativement et plus pédagogique, que la suivante :

— L'attribution administrative d'office du DNA pour tou.te.s les étudiant.e.s s'y présentant.

Cependant, il est nécessaire de conserver la mise en place d'une commission de passage en master avec un jury de professeur.e.s de l'école, une présentation du mémo et du portfolio (quand bien même incomplet) et d'une lettre de motivation. Un entretien en visioconférence permettrait d'avoir une réelle discussion. Il est tout aussi nécessaire de garder un moment d'échange, de dialogue, autour de nos productions et expériences en situation d'exposition (collective ou individuelle). Pour des raisons évidentes de pédagogie, ce moment doit exister. Il doit même être primordial car donnant un sens au BILAN qu'est le DNA.

Cet événement pourrait avoir lieu dès que la guerre sera terminée.

ZONE 51, VISION(S), NOUVELLES ÉCRITURES NUMÉRIQUES

Direction de l'école, enseignant.e.s et étudiant.e.s,

Les temps actuels ne nous permettant pas de passer nos diplômes dans les conditions préétablies, nous sommes donc dans l'obligation de nous adapter et de réfléchir aux différentes solutions qui s'offrent à nous.

Après une réunion (mardi 14 avril) avec les enseignant.e.s du parcours design et en accord avec l'ensemble des étudiant.e.s qui le constitue, nous en sommes venu.e.s à la conclusion suivante : la solution qui viserait à rendre un mémo et un .pdf accompagné d'une vidéo de dix minutes de présentation ne servirait pas au mieux nos intérêts dans les conditions actuelles.

Bien sûr, passer nos diplômes en septembre ou octobre est exclu.

Nous proposons donc plusieurs solutions que nous pensons optimales pour ce moment d'évaluation.

La première chose que nous jugeons essentielle est de pouvoir choisir le format de monstration de nos travaux et le support sur lequel il sera effectué, en ce sens nous avons listé de façon non-exhaustive les différents formats possibles (site internet, diaporama numérique, vidéo, site immersif, applications, réalité virtuelle, etc...) en fonction des possibilités et désirs de chacun.e bien sûr.

La deuxième proposition qui nous semble intéressante est l'idée d'un mémo augmenté de vidéos, sons, photographies, animations, etc... au sein duquel serait intégré le dit mémo, accompagné d'une note d'intention des projets non réalisés, encore en cours, réussis.

Évidemment ces deux propositions ne seront réellement possibles que si nous pouvons avoir un retour critique sur nos travaux. Pour ceci nous tenons à ce que soient mis en place, sur des temps courts, des entretiens avec des jurys extérieurs à l'école, par visioconférence ou téléphone selon les convenances de chacun.e encore une fois.

Dans le cas où les requêtes précédentes ne seraient pas prises en compte, nous serons dans l'obligation de vous notifier, une fois encore, leur nécessité dans le processus d'évaluation que vous désirez mettre en place.

Bien sûr, quand bien même ces propositions sont le fruit d'un désir de s'adapter à la conjoncture actuelle, nous continuons à penser qu'un diplôme remis d'office (comme c'est le cas pour l'École des Beaux-Arts d'Angoulême) et dont la mention serait définie par le rendu d'un document (mémo) ou le contrôle continu est l'option la plus équitable et la plus juste au regard des différences d'adaptation de chacun.e.

MASTER : DNSEP DESIGN

Suite à plusieurs discussions collectives de la plateforme design concernant le DNSEP, nous nous accordons sur les trop nombreuses contraintes posées par le maintien d'un diplôme sous une forme dématérialisée (l'appréciation réelle du travail n'est pas possible dans ces conditions et il existe donc un biais évident pour tous) ainsi que son report.

En ce sens nos propositions sont :

— L'attribution du diplôme (à la date initialement prévue) sur la base d'un contrôle continu qui prendrait en compte le travail fourni durant l'année scolaire complète. Cette évaluation du travail par les professeur.e.s, plutôt qu'une attribution gratuite des diplômes, nous semble juste parce qu'elle pourra aboutir à une appréciation plus juste du travail fourni ainsi qu'une meilleure valorisation de nos diplômes (quoique nos avis divergent sur ce point, certain.e.s d'entre nous sont attaché.e.s à l'attribution de mentions).

— Un échange avec des professionnel.le.s extérieur.e.s (les membres du jury initialement prévu), venant normalement achever le cycle d'études et permettant un premier pas dans le monde professionnel, doit être proposé aux étudiant.e.s qui le souhaitent et organisé par visioconférence en juin. L'incertitude des situations personnelles et de l'évolution de la situation sanitaire ne permet pas d'organiser cette session plus tard. Cette rencontre est optionnelle et n'a pas de valeur évaluante. Elle permettra seulement d'obtenir un retour d'autant plus riche qu'elle viendra se défaire des enjeux scolaires ; d'établir un discours et de faire valoir un esprit critique.

— Des temps de démonstrations publiques des travaux doivent être proposés au cours de l'année prochaine, par exemple dans le cadre d'une exposition collective des étudiant.e.s ou lors d'un festival qui serait également d'occasion pour rencontrer des interlocuteur.trice.s ; là encore dans le but de nouer un dialogue défait des enjeux scolaires autour de nos travaux. Ce moment doit être organisé par l'école et les étudiant.e.s qui souhaitent et peuvent y participer. Nous proposons également qu'il se tienne dans un espace hors de l'école.

— Un accès à l'école et aux ateliers durant le premier semestre de l'année prochaine doit être donné à tou.te.s les étudiant.e.s diplômé.e.s du DNSEP afin qu'ils aient la possibilité de finir leurs pièces et ainsi rattraper le temps pratique d'atelier perdu. En ce sens, nous. Nous interrogeons sur la possibilité de prolonger le statut d'étudiant.

MASTER : DNSEP ART

Lettre ouverte à la direction de l'EBABX.

Nous vous adressons cette lettre afin de vous exposer notre position quant aux propositions qui ont été faites concernant le diplôme, et vous en soumettre des nouvelles sur lesquelles nous espérons pouvoir nous accorder.

Aussi avons-nous pris un moment pour penser ensemble, entre étudiant.e.s, afin de trouver les solutions les plus unanimes, les moins compromettantes pour tou.te.s celles et ceux que cette situation handicape.

Nous prenons appui, entre autre, sur plusieurs lettres rédigées par d'autres écoles de France, dans lesquelles figurent déjà l'essentiel de ce sur quoi nous nous sommes accordés. Nous avons décidé de joindre ces lettres à la nôtre car elles étayaient des sujets et des détails importants auxquels nous nous identifions tou.te.s, et qui n'ont pas besoin d'être reformulés.

Validation de l'année scolaire pour tou.te.s, délivrance administrative de DNSEP.

La proposition d'un diplôme formalisé en ligne semble définitivement inappropriée, tant vis-à-vis des différentes réalités matérielles, sociales et économiques, qu'à l'ensemble du cursus artistique lui-même.

Cette proposition pose d'abord des problèmes d'équité évidents : l'absence d'accès au matériel, aux espaces de production et à l'accompagnement nécessaire des technicien.ne.s ne permettra ni le déploiement ni la mise en forme de certaines pratiques. La constitution d'un dossier uniformisé à envoyer au jury favoriserait les étudiant.e.s à l'aise avec ce type de médium et pénaliserait celles et ceux ayant engagé, depuis plusieurs années, une pratique qui s'en détache. La solution numérique comme seule réponse possible face à l'exceptionnel, ne donnera lieu qu'à une vitrine, un pâle reflet de nos réalités, préoccupations et conditions, et constituera simplement un système punitif pour celles et ceux qui souhaitent évoluer en-dehors de cet environnement.

Enfin, il va de soi que les problèmes de santé physique et mentaux provoqués par l'épidémie du virus Covid-19 viennent altérer la poursuite de nos pratiques. Ce sont autant de facteurs aggravants qui, bien que non quantifiables, ne peuvent pas être ignorés.

Le report du diplôme à une date ultérieure, empêchant de consacrer l'été aux emplois saisonniers, risquerait d'amplifier des difficultés financières qui sont d'ores et déjà présentes pour celles et ceux travaillant en parallèle de leurs études.

La seule solution véritablement équitable dans ces conditions semble donc la validation des ECTS par l'administration pour tou.te.s, allant de pair avec la délivrance des diplômes. Dans ce cas de figure nous souhaitons également que celles et ceux qui souhaitent redoubler puissent le faire sans aucune modalité.

Maintien du budget dédié aux diplômes afin de pouvoir poursuivre la réalisation de nos travaux lorsque la crise sera derrière nous, rendant ainsi possible la mise en place d'un moment collectif que nous désirons voir exister afin de rendre à l'art ce dont il a besoin ; la monstration et l'échange. Ce qui nous amène au point suivant.

Organisation d'un événement collectif à la rentrée prochaine ou en janvier afin de réunir celles et ceux qui le peuvent et le souhaitent, pour créer un moment d'échange plus favorable. Ce moment de partage nous paraît essentiel et plus satisfaisant, autant du point de vue de la monstration de nos travaux que pour la rencontre et le dialogue qu'il permet. Si ce rendez-vous est

impossible pour certain.e.s ou semble trop lointain pour d'autres, alors celles et ceux qui souhaitent échanger avec le jury et la professeure concernée par le DNSEP de cette année pourront envoyer des éléments dans le médium qu'elle ou il souhaite : par la voie postale, fichiers audios, etc... sans aucun enjeu de notation.

C'est bien un échange que nous sollicitons.

Aménagement des accès aux ateliers lors du premier semestre de l'année 2020-2021 pour les étudiant.e.s actuellement en année de diplôme afin que les étudiant.e.s puissent terminer leurs pièces dans les espaces et les conditions nécessaires, avec le suivi pédagogique qui leur est dû.

Aménagement d'une période plus longue pour rendre possible le départ en date des étudiants. Nous demandons, dans la mesure du possible, à repousser la date limite des stages étudiants. Étant donné que la situation actuelle ne se démêlera qu'avec du temps, il nous semble envisageable que cette période soit allongée en conséquence pour un semestre au moins, permettant ainsi la réalisation et la validation des stages qui ont été repoussés pour cause d'urgence sanitaire.

Les lettres jointes, loin d'être annexes ou placées là par facilité ou nonchalance, doivent être considérées comme égales à la notre. Même si elles diffèrent sur certains points, elles ne changent en rien les revendications citées plus haut, et vous constaterez rapidement qu'elles ont beaucoup plus de choses en commun que de différences. Ainsi, nous espérons qu'elles seront lues avec la même attention que celle que vous prêterez à celle-ci, en espérant que vous puissiez y voir l'appel général et unanime d'un corps étudiant qui, partout, est confronté aux mêmes problématiques.